

CALVAIRE

Un film de Fabrice du WELZ



Marc Stevens
POUR VOUS MES DAMES

CANNES 2004 - SEMAINE DE LA CRITIQUE

CONCOURANT POUR LA CAMÉRA D'OR

The Film - La Parti - Tarantula
En coproduction avec StudioCanal



présentent

CALVAIRE

UN FILM DE
Fabrice du Welz

AVEC
Laurent Lucas
Jackie Berroyer
Philippe Nahon

SCÉNARIO
Fabrice du Welz
Romain Protat

France / Belgique / Luxembourg - 2004 – Durée : 1h30

PROJECTIONS

MARDI 18 MAI
11H - 17H30 - 22H30 - SALLE MIRAMAR

MERCREDI 19 MAI
• 8h30 - PALAIS - SALLE BUÑUEL
• 14H - LA LICORNE - 25, av. Francis Tonner
06400 Cannes
• 20H - ESPACE VIGNASSE
06560 Valbonne

JEUDI 20 MAI
16H30 - STUDIO 13 - 23, av. du Docteur-Picaud
06400 Cannes

FABRICE DU WELZ ET JACKIE BERROYER
SONT À CANNES DU 17 AU 20 MAI.

DISTRIBUTION

Mars Distribution
À Paris :
Espace Eiffel - 1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88
www.marsdistribution.com

À Cannes :
140, rue d'Antibes - 06400 Cannes
Tél. : 04 93 68 08 53 - Fax : 04 93 68 09 48

RELATIONS PRESSE

Bossa Nova / Michel Burstein
À Paris :
32, bd Saint-Germain - 75005 Paris
Tél. : 01 43 26 26 26
Fax : 01 43 26 26 36
bossanova@compuserve.com
www.bossa-nova.info

À Cannes du 12 au 22 mai :
Hôtel Majestic - DDA office - Suite Royan 2
Tél. : 04 93 68 26 94
Fax : 04 97 06 85 86



SYNOPSIS

Marc Stevens (Laurent Lucas) est un chanteur itinérant. À l'hospice, le concert est terminé. Il reprend la route, mais tombe en panne au milieu de nulle part.

M. Bartel (Jackie Berroyer), un aubergiste psychologiquement fragile depuis que son épouse Gloria l'a quitté, le recueille.

C'est alors que commence le calvaire de Marc...

FABRICE DU WELZ | Réalisateur

| 6

Fabrice du Welz, né le 21 octobre 1972, étudie au Conservatoire d'Art Dramatique de Liège puis à l'INSAS, l'école de cinéma de Bruxelles.

Il réalise dès 1990 de nombreux films en Super 8. Il collabore ensuite à l'écriture de séquences humoristiques pour Canal+, «La Grande Famille», «Nulle Part Ailleurs».

En 1999, il réalise le court métrage *Quand on est amoureux c'est merveilleux* qui remporte le grand prix du Festival de Gerardmer.

CALVAIRE est son premier long métrage.



Pouvez-vous nous décrire la genèse du film ?

Le projet a germé il y a trois ans. L'idée de départ était d'avoir deux personnages masculins dont l'un prendrait l'autre pour sa femme... Mais nous n'arrivions pas à conclure. En définitive, je me suis rendu compte qu'il ne fallait rien expliquer du tout, qu'il était préférable de rester dans une certaine opacité et de préserver le mystère. J'ai fini par conclure un scénario facilement et rapidement. Puis, toujours avec Romain Protat, j'ai travaillé sur les dialogues. Ce n'est qu'ensuite qu'est venu le plus laborieux : trouver les financements pour monter le projet.

Pouvez-vous nous décrire le personnage principal, interprété par Laurent Lucas ?

Je désirais éviter de produire trop d'empathie pour le personnage du chanteur itinérant, qui est en fait un réceptacle de la folie, ou du désir, de tous les autres. Tous ces caractères qui l'entourent convoitent, ou veulent aimer absolument, malgré tout, désespérément, violemment. Il y a des similitudes qui les réunissent, une brutalité, un obscurcissement, une démence. Marc Stevens, le chanteur, est une sorte de Tintin, quasi asexué, qui semble recueillir et être le point de mire des fantasmes de tous. Ce personnage est fascinant parce qu'il est souvent là, tout en semblant ne pas y être... Tandis que, chez les autres,

c'est leur humanité malade qui est intéressante parce que troublante.

En ce qui concerne Berroyer et Nahon, jouer sur leurs ressemblances physiques m'a particulièrement amusé.

De quel besoin personnel ce film est-il né ?

Viscéralement : le besoin de faire des films. Le besoin de partager une passion. J'ai envie de faire des longs métrages agressifs et poétiques. Qu'ils deviennent tels que je les désirais, tel que je les imaginais. Ce long métrage a été très difficile à monter, que ce soit en France ou en Belgique. Il y avait ici cette envie profonde de faire un film d'horreur, où l'on jubile devant les paysages, les décors insensés, les personnages et leurs fêlures.

L'inspiration est venue avec le temps. La maturation a été relativement lente. En fait, au départ, je voulais faire un film de genre assez brutal. Mais en allant plus loin qu'un "survival" de genre basique.

Votre court métrage (*Quand on est amoureux, c'est merveilleux*, Grand Prix au Festival fantastique de Gerardmer en 2001) relevait déjà du fantastique : qu'est-ce qui vous attire dans ce genre ?

CALVAIRE, comme certains films de Buñuel par exemple, s'inscrit indéniablement entre la fiction et la réalité. Le fantastique est un bon point de départ pour raconter des

histoires. Ce film est très proche du rêve, de la métaphore. Lorsqu'ils sont réussis, les films fantastiques me semblent être les meilleures réalisations du monde. Je pense à L'EXORCISTE, à EVIL DEAD, à SHINING. Il n'y a rien de plus jouissif au cinéma, mais, en même temps, je ne crois pas avoir envie de faire des films qui ressemblent à CALVAIRE toute ma vie : j'aime les genres, mais aussi pour pouvoir les transcender.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

À priori, Jackie ne correspondait pas vraiment au personnage de Bartel, qu'il incarne finalement. C'est après avoir lu le

scénario qu'il s'est proposé pour ce rôle de premier plan. Nous avons fait quelques essais, et le trouble qui émanait de son jeu m'a convaincu. Je l'ai vu au théâtre chez Planchon, j'avoue que la richesse de sa palette créatrice m'a impressionné. Quant à Laurent Lucas, son choix s'est imposé assez rapidement : je cherchais un jeune comédien, avec cet air d'être en retenue et à la fois très ambigu. Chez Laurent, j'aime aussi son côté polymorphe, opaque, on ne sais jamais trop ce qu'il pense ni ce qu'il veut. Philippe Nahon, lui, c'est «Le Grand Nahon», un homme d'une puissance incroyable. C'est un comédien malheureusement sous-estimé.



Pour ce qui est de Brigitte Lahaie, je l'ai invitée à se joindre à notre aventure parce qu'elle est la figure parfaite d'un cinéma «bis». Jean-Luc Couchard (dans le rôle de Boris), enfin, est un vieux camarade. En fait, le casting s'est imposé naturellement.

Le film joue beaucoup sur l'affectif : est-ce une œuvre sur la difficulté d'être aimé ?

Oui, c'est probablement un film sur la complexité d'aimer et d'être aimé. Mais c'est aussi un film sur la foi et sur l'aveuglement amoureux. L'histoire que je raconte, cet homme qui prend un autre homme pour sa femme, est plausible. Je me souviens qu'un jour, dans un hospice où j'allais voir ma grand-mère, une vieille dame m'a pris pour son mari... Oui, c'est un film sur cette envie absolue d'aimer ou d'être aimé.

Pouvez-vous nous parler du travail sur la lumière ?

Benoît Debie, mon chef opérateur, est un «très-grand», même s'il ne le sait pas encore. Benoît a une manière tout à fait spéciale d'utiliser la lumière, il travaille beaucoup dans les basses lumières. Il ose aussi le noir absolu, ce qui est très rare en Europe. Pour CALVAIRE, lui et moi avions une idée très précise de ce que nous voulions, en tout cas pour les prises en extérieur ou les intérieurs jour. Nous ne voulions aucune source apparente à

l'intérieur (comme dans les films de Clint Eastwood), ce qui donne une lumière très contrastée. Nous voulions explorer à fond les couleurs primaires, ainsi que le noir et blanc. Nous souhaitons également, par ce parti pris, sublimer les Fagnes, la région incroyable de Belgique au micro climat sibérien et à la végétation folle dans laquelle nous avons tourné.

Quelles sont vos références, vos influences artistiques ?

Je suis très friand de cinéma déviant, d'horreur, populaire, épique, burlesque, avec une préférence pour les productions américaines et asiatiques. Je suis un fanatique de Wong Kar-Wai, comme de Larry Clark, Peckinpah, Buñuel, Ford, André Delvaux, et tant d'autres... les cinéastes habités. Pour CALVAIRE, en particulier, il y a une œuvre très forte qui m'a accompagné sur ce film : MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE. Ce film m'a traumatisé. C'est grâce à cette réalisation que j'ai découvert Hitchcock et tout le cinéma de la «haute solitude» des années soixante-dix. C'est un film qui m'a éveillé et m'a conduit à m'intéresser à beaucoup d'artistes, comme Bacon, Hopper, etc...

Comment pensez-vous que le public féminin réagira à CALVAIRE ?

Je me rends compte que mon film passera peut-être mal, voire très mal... C'est une œuvre brutale, c'est vrai, comme DÉLIVRANCE ou LES CHIENS DE PAILLE, par exemple. Certains, c'est sûr, n'aimeront pas ce film. Simplement, je voulais aller au bout d'un désir de raconter. Je crois que CALVAIRE est une «fable».



Mari | 11

ARTIS

Galas - Ann



LAURENT LUCAS | Marc Stevens

| 12

Laurent Lucas se lance en 1989, lorsqu'il suit une formation dramatique au cours Charles Dullin, avant de devenir l'un des élèves les plus prometteurs du Théâtre National de Strasbourg (TNS), où il débute une belle carrière théâtrale. Parallèlement, il apparaît à l'écran dès 1996 en donnant la réplique à Jeanne Balibar dans J'AI HORREUR DE L'AMOUR, dans lequel il campe un rôle marquant d'un séropositif. Après cette expérience encourageante, Laurent Lucas joue le bon copain de Guillaume Depardieu dans POLA X (1997) de Leos Carax, puis tourne en 1998 deux films aux côtés de Karin Viard : il tient le

rôle de son frère dans LA NOUVELLE EVE, puis de son amant dans HAUT LES COEURS !, performance pour laquelle il est cité au César du Meilleur Espoir Masculin. Mais c'est le personnage de Michel, un jeune père de famille dont la tranquillité est perturbée par HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN (2000), qui permet à l'acteur d'accéder à la notoriété. En 2002, il incarne le petit ami de Marina De Van dans le drame DANS MA PEAU, et en 2003 il présente au Festival de Cannes trois films : TIREZIA, QUI A TUÉ BAMBI ? et VA, PETITE !



FILMOGRAPHIE

- 2004 CALVAIRE - Fabrice dU WELZ
- 2003 QUI A TUÉ BAMBI ? - Gilles MARCHAND
TOUT POUR L'OSEILLE - Bertrand VAN EFFENTERRE
LA SORCIÈRE AUX SEINS BLANCS - David TARDE
ADIEU - Arnaud DES PALLIERES
- 2002 RIRE ET CHÂTIMENT - Isabelle DOVAL
VA, PETITE ! - Alain GUESNIER
TIRESIA - Bertrand BONELLO
VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ - Jean-Marc MOUTOUT
LES GENS HONNÊTES VIVENT EN FRANCE - Bob DECOUT
PHOSPHÈNE - Patrice BOITEAU
- 2001 LE PORNOGRAPHE - Bertrand BONELLO
DANS MA PEAU - Marina DE VAN
- 2000 HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN - Dominik MOLL
- 1998 QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE - BERTRAND BONELLO
RIEN SUR ROBERT - Pascal BONITZER
LA NOUVELLE EVE - Catherine CORSINI
HAUT LES CŒURS ! - Solveig ANSPACH
- 1997 J'AI HORREUR DE L'AMOUR - Laurence FERREIRA BARBOSA

JACKIE BERROYER | M. Bartel

| 14

Jusqu'à l'âge de 25 ans, Jackie Berroyer se consacre d'abord au dessin technique. Passionné de musique, et surtout de rock, il étudie un peu la trompette, en dilettante. Sa famille espère le voir entrer dans la fonction publique, mais finalement, il devient rock-critic en 1975 pour «Charlie Hebdo». Collaborateur régulier pour «Hara Kiri», «Libération» et «Actuel», il écrit trois romans *J'ai beaucoup souffert*, *Je vieillis bien* et *La femme de Berroyer est plus belle que toi, connasse*, dont est adapté *TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU* (1996), dans lequel Berroyer tient le rôle principal. Scénariste et consultant occasionel, il fait l'acteur un peu par hasard. Des essais sans résultat pour *À NOS AMOURS* de Maurice Pialat, puis des petits rôles au début des années 90, dont *LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL* le font remarquer du grand public, qui le connaît alors plus comme

l'amuseur de Canal+. Il tient son premier rôle vedette dans *ENCORE*, de Pascal Bonitzer, drôlissime évocation des affres sentimentaux d'un couple d'intellectuels. *JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE*, est l'occasion pour lui de renouer avec son personnage lunaire et bafouilleur, touchant et lucide. Dans *L'ANNONCE FAITE À MARIUS*, débarrassé de son débit hésitant légendaire, il aborde enfin un vrai rôle de composition. On le retrouve dans le premier film de Jean-Pierre Jackson, *ÇA N'EMPÊCHE PAS LES SENTIMENTS*. En 2002, il joue dans le premier film de Denis Parent, *RIEN QUE DU BONHEUR*, et retrouve Hervé Palud aux côtés de Christian Clavier et Michel Serrault dans *ALBERT EST MÉCHANT*. Il vient de publier aux Éditions du Cherche-Midi un recueil de nouvelles intitulé *J'ai beaucoup souffert de ne pas avoir de mobylette*.



FILMOGRAPHIE

- 2004 CALVAIRE - Fabrice du WELZ
À BOIRE - Marion VERNOUX
- 2003 ALBERT EST MÉCHANT - Hervé PALUD
- 2002 RIEN QUE DU BONHEUR - Denis PARENT
- 2001 H.S HORS SERVICE - Jean-Paul LILIENTELD
- 1999 UN DÉRANGEMENT CONSIDÉRABLE - Bernard STORA
LES FRÈRES SŒURS - Frédéric JARDIN
- 1997 L'ANNONCE FAITE À MARIUS - Harmel SBRAIRE
RIEN NE VA PLUS - Claude CHABROL
ÇA N'EMPÊCHE PAS LES SENTIMENTS - Jean-Pierre JACKSON
- 1996 ENCORE - Pascal BONITZER
JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE - Christian VINCENT
- 1994 L'EAU FROIDE - Olivier ASSAYAS
UN INDIEN DANS LA VILLE - Hervé PALUD
- 1991 LUNE FROIDE - Patrick BOUCHITEY

PHILIPPE NAHON | Bob Orton

| 16

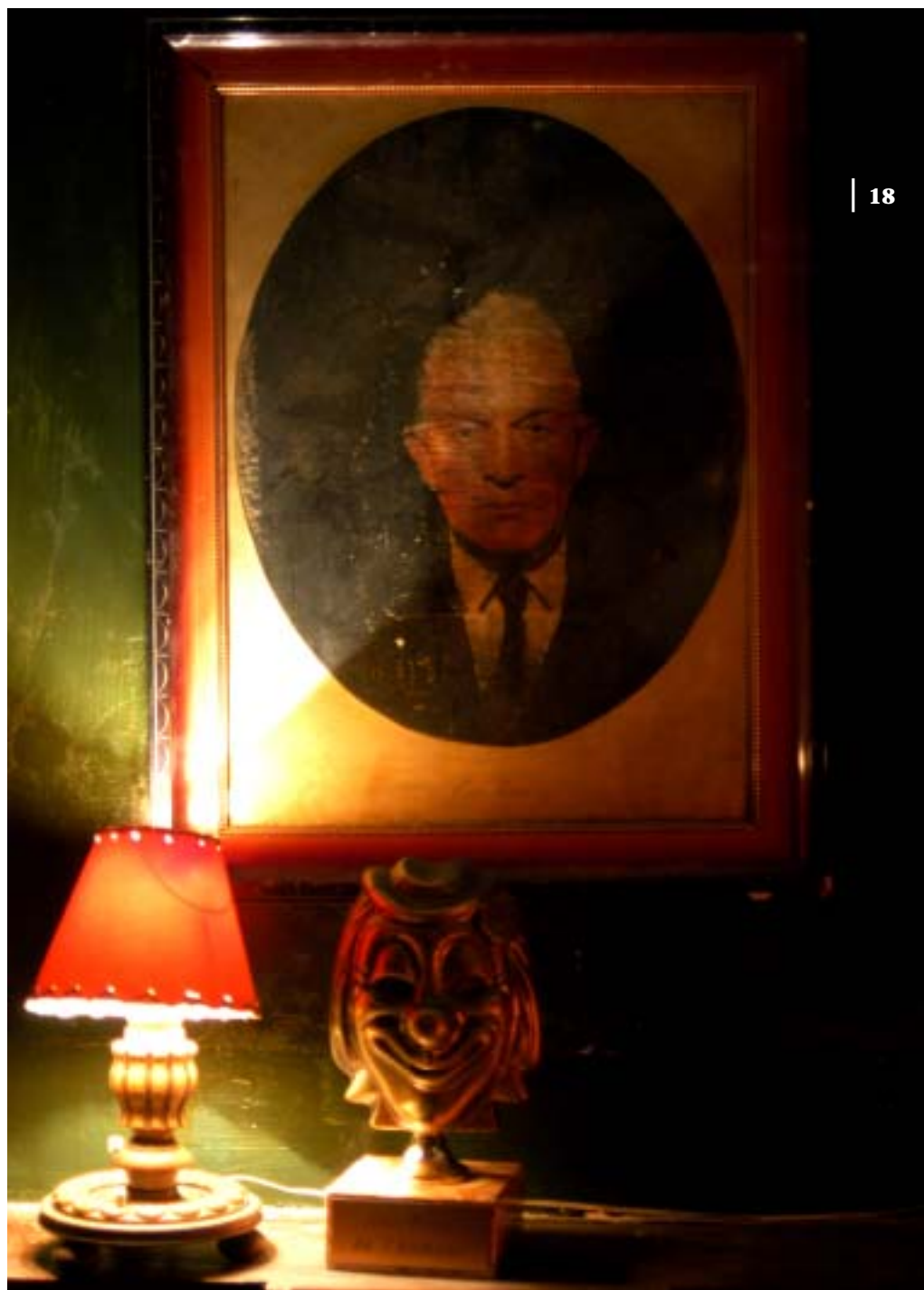
Philippe Nahon décroche son premier rôle à l'écran en 1961 dans *LE DOULOS* de Jean-Pierre Melville. L'effervescence révolutionnaire des années 70 le pousse à jouer dans des films engagés tels que *LES CAMISARDS* (1970) ou *Le PULL-OVER ROUGE* (1979). Sa capacité à endosser des personnages à la mine patibulaire ou ordinaire lui vaut de nombreux rôles de prolétaires, comme dans *LES ANGES GARDIENS* (1995), *LES COULOIRS DU TEMPS : LES VISITEURS 2* (1997) ou *LE POULPE* (1998). Le rôle de policier dans *LA HAINE* ou bien de salaud dans *SAUVE-MOI* (1999) semblent être des registres dans lesquels il excelle. C'est d'ailleurs le diptyque *CARNE* (1991) et *SEUL CONTRE TOUS* (1997), sous la direction de

Gaspard Noé, où il interprète un inquiétant boucher raciste complètement désespéré, qui lui offre un des rôles déterminants de sa carrière. Depuis le début des années 90, Philippe Nahon se rapproche de la génération montante des réalisateurs français, parmi lesquels Gaspard Noé, bien entendu, mais aussi Mathieu Kassovitz (*LA HAINE*, *LES RIVIÈRES POURPRES*), Jacques Audiard pour *UN HÉROS TRÈS DISCRET*, Christophe Gans pour *LE PACTE DES LOUPS*. En 2002, il joue dans le film scandale *IRRÉVERSIBLE* puis il enchaîne en 2003 avec *HAUTE TENSION* de Alexandre Aja et *À LA PETITE SEMAINE* de Sam Karmann.



FILMOGRAPHIE

- 2004 CALVAIRE - Fabrice du WELZ
- 2002 IRRÉVERSIBLE - Gaspard NOÉ
LA MENTALE - Manuel BOURSINHAC
HAUTE TENSION - Alexandre AJA
À LA PETITE SEMAINE - Sam KARMANN
- 2001 LE PACTE DES LOUPS - Christophe GANS
UNE AFFAIRE PRIVÉE - Guillaume NICLOUX
- 2000 LES RIVIÈRES POURPRES - Mathieu KASSOVITZ
- 1998 SEUL CONTRE TOUS - Gaspard NOÉ
LE POULPE - Guillaume NICLOUX
COMME UNE BÊTE - Patrick SCHULMANN
- 1997 LES COULOIRS DU TEMPS - Jean-Marie POIRÉ
- 1995 LA HAINE - Mathieu KASSOVITZ
UN HÉROS TRÈS DISCRET - Jacques AUDIARD
- 1991 CARNE - Gaspard NOÉ
- 1962 LE DOULOS - Jean-Pierre MELVILLE



FICHE ARTISTIQUE

| 19

Marc Stevens
Bartel
Robert Orton
Boris
Mademoiselle Vicky
Madame Langhoff
Thomas Orton
Mylène
Lucien
Roland
Géant
Stan le Pianiste
Rosto

Laurent LUCAS
Jackie BERROYER
Philippe NAHON
Jean-Luc COUCHARD
Brigitte LAHAIE
Gigi COURSIGNI
Philippe GRAND'HENRY
Jo PRESTIA
Marc LEFEBVRE
Alfred DAVID *dit Pingouin*
Alain DELAUNOIS
Vincent CAHAY
Johan MEYS *dit Rosto*



FICHE TECHNIQUE

| 20

Réalisateur

Scénario

Producteur France

Producteur Belgique

Producteur Luxembourg

Directeur de production

Directeur de la photographie

Assistant caméra

Assistant réalisateur

Chef monteuse

Musique

Scripte

Chorégraphe

Photographe de plateau

Opérateur grue scorio

Chef opérateur son

Perchman

Régisseur général

Régisseur adjoint

Chef décorateur

Ensemblière

Accessoiriste de plateau

Chef constructeur

Effets spéciaux

Chef costumière

Habilleuse

Chef maquilleuse

Chef machiniste

Chef électricien

Fabrice du WELZ

Fabrice du WELZ

Romain PROTAT

Michaël GENTILE

Vincent TAVIER

Eddy GÉRADON-LUYCKX

Ludovic DOUILLET

Benoît DEBIE

Jean-François HENSGENS

Jean-Louis FREMONT

Sabine HUBEAUX

Vincent CAHAY

Laora BARDOS-FELTORONYI

Savéria THOMASI

Luca ETTER

Claude COURTOY

Marc ENGELS

Vincent BREAU

Olivier GUEDJ

Louis LECHEVALIER

Emmanuel DE MEULEMEESTER

Isabelle GIRARD

Laurent COUTELLIER

Bertrand RENAULT

Alain COUTY

Géraldine PICRON

Frédérique LEROY

Aurélien ELICH

Renaud MOUNIER

Jim HOWE

Une production The Film (France), La Parti (Belgique) et Tarantula (Luxembourg), en coproduction avec StudioCanal, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et les télédiffuseurs wallons, du Fonds National de Soutien à la Production Audiovisuelle du Grand-Duché de Luxembourg, et avec la participation de CinéCinéma.

35 mm - Scope – Couleur – 90 min



NOTES

